

Brest

# Michèle Le Braz, regard à fleur de peau



© Pierre Le Braz

« Ma mère photographiait énormément. Elle nous a laissé des albums superbes. Ils me rappellent des moments heureux, même si elle nous faisait poser longtemps, et si le sourire était obligatoire. Elle peignait et dessinait très bien aussi. » Née à Quintin, Michèle Le Braz est partie très tôt pour Brest, où son père s'était installé comme pharmacien. Ensuite, elle a l'impression que tout est allé très vite. Trop vite. « À 19 ans, j'ai épousé un officier de marine et je me suis retrouvée souvent seule à la maison. C'est là que j'ai commencé à dessiner et à peindre. » Trois enfants et un divorce plus tard, Michèle habite à Paris, où elle est secrétaire de direction. « La photographie a comblé ma solitude, durant vingt années d'un exil très douloureux. Vingt ans de métro-boulot-dodo, avec deux éclairs à Tahiti et en Nouvelle-Calédonie, où je regrette beaucoup de ne pas avoir photographié les Kanak. » Ses passages au pays sont l'occasion de commencer son travail en noir et blanc sur le Finistère Nord. *Les Chevaux du bout du monde* seront le fruit de dix années de travail. Michèle Le Braz impose tout de suite son style fait de lumières extrêmes, de sensualité, de matière brute. Alors qu'elle est victime d'une agression

VOICI UNE PHOTOGRAPHE AU REGARD BIEN SINGULIER. SES LIVRES NE SONT PAS DE CES RECUEILS QUE L'ON FEUILLETTE UN BRIN DISTRAIT, POUR PASSER LE TEMPS. TOUT VOUS Y INTERPELLE : UN ŒIL MOUILLÉ, UN GRAIN DE PEAU, UN PAYSAGE SECOUÉ PAR LE VENT, UN ANIMAL QUI SEMBLE AU SUPPLICE OU LE JOUET DE LA MÊME FOLIE QUE LA NÔTRE. C'EST L'ESSENCE DE LA VIE, AVEC SA PART DE RUDESSE ET DE NOSTALGIE, QUE MICHÈLE LE BRAZ TENTE DE CAPTER.

dans son appartement parisien, les voisins, malgré ses appels à l'aide, font semblant de ne rien entendre. À l'écouter, c'est surtout cette lâcheté qui lui fait mal. Michèle part se refaire une santé, physique et mentale, à la campagne. « Un jour, j'entends un cri. Comme un cri d'enfant. En fait, c'est le cri d'un cochon, qui me parvient d'un élevage voisin. » Pendant six ans, elle va photographier les élevages porcins. Cela donnera le poignant *Regard sur soies*. Ici, les animaux nous renvoient à notre refus de regarder la détresse les yeux dans les yeux, à la honte de nos univers carcéraux, dans une métaphore sublime de l'enfermement sous toutes ses formes. « Oui, il me faut du temps. J'ai besoin de regarder longtemps, d'écouter. Apprivoiser et me laisser apprivoiser. J'ai un peu peur de ce que je vais photographier. Et je n'aime pas prendre des gens trop factices, trop fabriqués. »

Il faudra dix ans de travail, encore, pour amadouer ces vieux paysans célibataires qui parlent d'un monde heureux, celui d'avant, et sombrent dans la mélancolie à la vue de leur univers qui s'efface. « Je les admire infiniment. Ils acceptent leur état, ne se livrent jamais totalement. » Comme ces cinq célibataires que Michèle verra mourir les uns après les autres, portés en terre, leur portrait posé à même le cercueil, dignité retrouvée, ultime hommage à leur authenticité. Et ce magnifique noir et blanc, qui, aujourd'hui, ne fait plus recette ! « La couleur, je ne l'utilise que pour les photos de famille. Je n'arrive

plus à me faire éditer. J'utilise parfois le numérique, mais je n'arrive pas (encore ?) à exprimer mes émotions profondes. Je considère que toute œuvre digne de ce nom se fait avec le temps, avec la réflexion, avec le silence. Le numérique, avec son abondance d'images et l'absence de recul, ne favorise pas (pour moi, en tout cas) cette réflexion. Développer des films, faire des planches-contact puis faire des choix et s'enfermer dans le noir de mon labo, tout cela demande beaucoup de temps



© Michèle Le Braz

8

9

et d'énergie. Et ce temps est nécessaire, indispensable, pour "oublier" les émotions ressenties au cours des prises de vues et des échanges – souvent silencieux – avec mes "modèles". "Être dans le vent est une ambition de feuille morte" (a dit le philosophe Gustave Thibon) : ça ne m'a jamais intéressée ; le comportement suiviste de la plupart des êtres humains me désole et souvent me révolte.

Et puis, tant pis, je m'en fiche ! Je continue quand même, quand ma santé – et notamment ma vue – ne me trahit pas, fidèle à ma passion pour la photographie argentine en noir et blanc. Une passion parfois lourde à supporter. À la fois constructive et destructrice. Comme toutes les passions. Je ne me sens bien qu'avec des gens comme ça. Mes parents ont fait des études pour nous sortir de ce milieu rural. Peut-être que j'essaie de retrouver quelque chose dont j'ai été privée. Chez Goulven, le célibataire d'exception, celui avec qui j'ai pu aller le plus loin, je retrouvais sans doute un peu l'image de mon grand-père. Mon grand-père meunier. Très longtemps après sa mort, mon père m'a dit que l'une de ses passions, c'était les chevaux de trait. Comme quoi... Les visages ridés m'intéressent aussi, même si j'ai fait des nus surtout féminins, à la recherche de rondeurs, comme avec les chevaux ou les enfants. » « Peut-être aurait-il fallu photographier les célibataires nus ! », ajoute-t-elle en riant. Elle pense sans doute à son livre *La Robe abandonnée*, qui marie le corps des chevaux et celui des femmes, et provoque des commentaires scandalisés dans ce Léon trop prude, où la négation du corps imposée par la religion déclenche parfois des réactions pathologiques.

Michèle Le Braz continue donc. Elle photographie une femme de 89 ans, à Saint-Renan. La maison est collée à la vieille ferme. Quelques cochons, des vaches, du beurre, qu'elle vend sur le marché. Des centaines de négatifs vont s'ajouter aux milliers qui dorment déjà dans les placards, oubliés des éditeurs trop pressés. Elle s'excuse presque : « Je suis plus terre que mer. À Brest, où je vis, le passé et la campagne me manquent. » Mais qu'on ne s'y trompe pas : ses photographies n'appartiennent pas à un passé révolu ; elles interrogent en profondeur la qualité de nos relations humaines et



© Michèle Le Braz

notre rapport au temps qui passe, elles explorent les confins de la mélancolie, tout autant que la sensualité crue des corps et de la nature. Au diable la trop jolie photo qui rassure et qui endort ! Avec Michèle Le Braz, il y a de la liberté, de la chair et du vent, et l'on se dit que la beauté à l'état brut s'exprime mieux en noir et blanc.

G.A.

▶ [www.michele-lebraz.com](http://www.michele-lebraz.com)

## Bibliographie :

*Chevaux du bout du monde*, introduction de Jérôme Garcin, Rue des Scribes Éditions, 1998. Nouvelle édition, introduction de Jérôme Garcin, Éditions du Chêne, 2006  
*Regard sur soies*, dédicace de Jean-Claude Dreyfus, Rue des Scribes Éditions, 2000  
*La Robe abandonnée*, préface de Jérôme Garcin, Rue des Scribes Éditions, 2002  
*Jean-Louis Gouraud, Le cheval est une femme comme une autre*, préface de François Nourissier, avant-propos photographique de Michèle Le Braz, Pauvert, 2001  
*Femmes de cheval. Les inédits de La Robe abandonnée*, CD-Rom, Maison des Cultures du Monde, Théâtre de l'Alliance française, 2003